



Rêverie d'un promeneur solitaire

EMMANUEL GODO

Premier récit d'un essayiste inspiré.

FABRICE HADJADJ

IL EST DES LIVRES brefs comme la traversée d'une clairière dont le souvenir nous illumine longtemps encore après que la marche est finie. Tel ce *Prince* d'Emmanuel Godo, dont le personnage n'est pas sans rappeler le Petit Prince de Saint-Ex et le Mychkine de Dostoïevski.

Godo était jusqu'ici connu pour ses fines monographies sur Claudel, Huysmans, Hugo, Musset, ainsi que pour une très belle *Histoire de la conversation*.

On pouvait craindre que son premier récit possède les défauts de ses qualités professorales : une trop grande charge explicative, un style inféodé à ses classiques.

Or, ce qui s'y dégage, c'est plutôt la voix d'un poète, débarrassé de tout appareil académique, chantant justement l'heure où « se grippent les machineries du savoir ».

Le narrateur évoque la figure d'un promeneur à qui il n'a jamais adressé la parole mais qu'il avait l'habitude de croiser dans le parc, rayonnant, conversant volontiers avec les dames, jusqu'au jour où une affiche annonce qu'il est mort « des suites d'une longue maladie ».

Le fantôme des possibles

Qui donc était ce « prince sans autre royaume que ce dehors-là » ? Nous ne sommes pas là dans « la sempiternelle histoire des visages des passantes et des passants, vous savez bien, un éclair puis la nuit, ô toi que j'eusse aimé, ô toi qui le savais... ».

Sur ce passant-là se brise le fantôme des possibles, et voici la réalité dure et transparente comme le diamant, à savoir « que l'on n'est qu'un passant, dans ce côté du monde, qui doit apprendre à se faire toujours plus nu au fur et à mesure que le temps passe, plus ténu, pour glisser dans la lumière lorsque le moment sera venu... ».